

ordres. C'est lui qui préside à la formation du camp, et qui donne le signal du départ pour la chasse. Les sous-capitaines veillent tour à tour à la garde du camp, se relevant de deux heures en deux heures. Toutes ces précautions ne sont pas inutiles dans un pays où l'on est exposé à chaque instant à être surpris par quelques tribus ennemies. Enfin, tout se passe avec une régularité militaire admirable.

On campe généralement comme suit :

Tous les soirs, on forme avec les charrettes un vaste cercle, ne laissant qu'une entrée par laquelle sortent et entrent les sous-capitaines. Dans cette enceinte, on place les chevaux et les bœufs, afin d'éviter qu'ils ne soient enlevés par l'ennemi, ou qu'ils n'aillent s'égarer sur la prairie. Si l'on campe dans le voisinage d'un troupeau de buffles, il n'est permis à *qui que ce soit* de décharger aucune arme à feu. Au milieu du camp est placé le foyer qui sert à réchauffer les chasseurs en hiver, et à chasser les moustiques en été. Lorsqu'il pleut, les chasseurs couchent sous leurs charrettes, et lorsqu'il fait froid, ils se couchent tous autour du foyer, ayant soin de se tenir les pieds au feu, et ayant, pour s'abriter du froid, une ou deux peaux de buffle. On punit le plus souvent les infractions aux règlements du camp par l'imposition d'amendes dont la valeur est partagée entre tous les hommes de la caravane.

LES CHARRETTES, ce véhicule de la prairie mérite une description spéciale. C'est une espèce de tombereau du Canada, tous faits de la même manière, de sorte que celui qui voit une charrette métisse a vu toutes les autres. Elles sont construites *invariablement* de bois. Vous n'êtes pas capable d'y trouver un seul clou, un seul bout de ferrure, et, chose étonnante, elles sont aussi solides que nos charrettes canadiennes. Les seuls outils nécessaires à ce genre de carrosserie sont une hache, une égohine, une tarière, et ce que les Acadiens nomment un *couteau à deux manches* et les Canadiens une *plaine*, au lieu de *plane*. Le Métis, assis, le brûle-gueule à la bouche, sur sa charette trainée par un bœuf ou son petit cheval de prairie, est aussi indépendant que l'empereur de Chine dans son palanquin. Tous les porteurs de brevets d'invention pour le graissage des essieux ne feraient point fortune parmi les Métis ; le moyeu et l'essieu, frottant l'un contre l'autre, peuvent crier tout à leur aise. On peut imaginer, d'ici, l'horrible cacophonie de deux ou trois cents charrettes criant toutes ensemble sur la prairie. Ces caravanes n'ont nul besoin d'un héraut pour annoncer leur retour : le chant des charrettes suffit, et au-delà.

L'ordre de la marche a aussi sa régularité militaire. Les charrettes dont je viens de parler ne sont faites que pour un cheval ou